

ses à ce long et douloureux procédé de déformation qu'à l'âge de quatorze ou quinze ans.

Plus la position sociale de la femme est élevée, plus les pieds sont comprimés.

Les femmes des classes inférieures, qui sont tenues de travailler, ont les pieds à l'état naturel et ne les ont pas ou peu déformés.

Ce traitement des pieds ne se rencontre pas non plus chez les femmes manchoux et tartares, qui se contentent de fourrer leurs pieds, naturellement très petits et de plus bien conformés, dans des pantoufles brodées.

L'impératrice de Chine qui, comme du reste toute la maison souveraine, est de la race des Manchoux, n'a pas non plus les pieds estropiés.

Or, depuis quelques années, il s'est constitué des sociétés qui travaillent pour l'abolition de la déformation des pieds.

Il faut citer en particulier une association de Chinoises à Shangai, association dont toutefois font aussi partie beaucoup d'étrangères. Dans ces efforts, l'influence des missions étrangères joue évidemment un grand rôle.

Fréquemment, ces sociétés adressent même des appels aux Chinoises éclairées, en les engageant à abolir la torture de la déformation des pieds de leurs filles; souvent aussi elles ont, par la voie des affiches, attiré l'attention de la bourgeoisie sur les suites funestes de ce barbarisme à l'égard des pieds.

Quant à la chaussure des Chinois, la forme en est aussi singulière que celle des femmes.

Ce que les enfants du Céleste Empire trouvent plein de goût n'est en définitive qu'une fantaisie dillettantesque.

Les chevilles des femmes sont en-

veloppées de bandes de coton blanches ou bleues. Les chaussures, en étoffe, pour la plupart, sont munies d'une épaisse semelle de fentre et, en tant que cela se peut, sont ornées de broderies.

Les semelles de bien des chaussures ont une épaisseur de près de dix centimètres. C'est, d'ailleurs, avec prédilection que les Chinois placent sur tous les objets imaginables des broderies et ornements délicats. De même, certains cordonniers chinois aiment à peindre des caractères d'écriture sur les chaussures qu'ils ont faites.

Fait curieux, vu l'habitude de ces cordonniers de peindre des lettres sur les chaussures faites par eux, suivant un préjugé chinois datant des temps les plus reculés, on ne doit pas faire usage pour un but profane des caractères imprimés ou écrits.

Dans quelques contrées de la Chine, en sortant, les femmes portent des pantoufles brodées munies de petits bois ressemblant à des échasses et dont le but est de les protéger contre la boue de la rue.

Les femmes des classes pauvres parcourent, malgré leurs pieds difformes, nullement rares dans ces classes, des chemins considérables. D'ailleurs, beaucoup de ces femmes dont les pieds sont en apparence liés et lacés, ont en réalité des pieds naturels; elles les enveloppent seulement comme on enveloppe les pieds difformes, sans doute pour avoir l'air de ne pas faire exception.

Le préjugé qui consiste à croire que les Chinois, quand ils se rencontrent pour la première fois avec leur fiancée, apprécient particulièrement la déformation des pieds comme le meilleur moyen de l'attacher à la maison, est absolument faux.